

Plínio Junqueira Smith (Universidade Federal de São Paulo), « “Ego sum, ego existo” : un pléonasme? »

Quoique la proposition *ego sum, ego existo* que Descartes nous offre dans la deuxième de ses *Méditations* soit probablement la plus discutée de toute la philosophie moderne et, jusqu'à nos jours, celle qui a reçu le plus d'interprétations, il me semble qu'une question n'a été discutée par personne, à savoir, la question de la "structure interne" de cette proposition. On a discuté de la relation entre la pensée et l'existence, la durée du *cogito*, la démarche qui mène à l'existence et à l'essence du *cogito* (et ses relations), le caractère intuitif ou inférenciel du *cogito*, etc. Mais on n'a pas discuté la relation entre ce qu'on peut appeler ses deux parties: d'un côté, *ego sum* et, d'autre côté, *ego existo*. La question que je propose de discuter est la suivante: quelle est la relation entre *ego sum* et *ego existo* dans la proposition qui exprime la première vérité du système cartésien?

Il me semble que tous les philosophes et commentateurs qui ont discuté le *cogito* cartésien ont accepté implicitement l'interprétation selon laquelle il s'agit là d'une identité. Selon ce point de vue, les deux parties de la proposition disent la même chose et on peut substituer la virgule par le signe d'égalité (*ego sum = ego existo*). D'un point de vue logique, on dirait que la structure de la proposition est la suivante: "p, p". Alors, l'interprétation traditionnelle, quoiqu'implicite, est que la proposition "*ego sum, ego existo*" est un pléonasme. Descartes dirait deux fois la même chose. Contre cette interprétation, on peut soutenir, au moins à titre d'hypothèse, que les deux parties ont un sens ou des signifiés très distincts. *Ego existo* n'a pas le même sens que *ego sum*. Dans cette perspective, la structure interne ou logique de la proposition est plutôt "p, q".

J'examine, ensuite, les arguments qu'on peut invoquer pour soutenir soit cette interprétation traditionnelle, soit cette interprétation nouvelle ici suggérée. Un argument pour l'interprétation traditionnelle est que Descartes ne distingue pas entre le verbe "être" et le verbe "exister". Dans ses premières réponses, par exemple, quand il parle des deux formes d'être du soleil, il semble que "être" et "exister" s'appliquent également au soleil dans l'entendement et au soleil en dehors de l'entendement. Un deuxième argument est que le verbe "être" sans complément d'objet direct a le sens de "exister".

Mais on peut discerner aussi quelques arguments pour l'interprétation nouvelle. Si, d'un côté, il est vrai que Descartes utilise beaucoup de fois "être" et "exister" comme synonymes, il développe dans d'autres endroits une théorie selon laquelle les signifiés de ces deux verbes sont distincts. Quand Descartes parle d'une manière moins technique, "être" et "exister" peuvent être équivalents, mais quand il parle d'une manière plus technique, en accord avec ses propres théories, il les distingue. Pour Descartes, une chose peut *être* sans avoir la perfection d'*exister*. On peut penser à une licorne: la licorne, en tant qu'idée dans l'entendement, a un certain degré d'être (celui d'une substance matérielle créée), mais elle n'existe pas en dehors de l'entendement. Il est, alors, très important d'examiner les usages de ces deux verbes dans les *Méditations*, aussi bien que la théorie cartésienne de l'être et de l'existence.

Si la nouvelle interprétation est du moins soutenable, quelles en sont les conséquences pour la philosophie cartésienne? Premièrement, il faudrait, peut-être, réévaluer les relations entre les idées des choses et l'existence des choses, dans les trois possibilités suivantes. 1) Dans le cas du *cogito*: si *ego sum* n'a pas le même sens de *ego existo*, comment est-il légitime de passer de *ego sum* (en tant qu'idée) à *ego*

existo? Voici une question très importante pour notre sujet. 2) Dans le cas de Dieu, comment Descartes établit-il cette liaison entre l'être de Dieu et son existence? 3) La même chose pour le cas des autres choses créées. Ici, cette liaison est la moins évidente de toutes. Deuxièmement, on peut s'interroger pour savoir quelle partie de la proposition *ego sum, ego existo* constitue la vraie réponse aux doutes sceptiques.